

# LA GALERIE MINSKY

37 rue Vaneau 75007 Paris

01 55 35 09 01 [www.galerieminsky.com](http://www.galerieminsky.com)

CHRISTINE  
PAULVÉ

attachée de presse

Tel : 06 80 05 40 56  
[www.christinepaulve.com](http://www.christinepaulve.com)  
[christinepaulve@me.com](mailto:christinepaulve@me.com)

propose un retour sur l'œuvre de

## Stanislao LEPRI

PEINTURES & DESSINS

12 JANVIER-12 FÉVRIER

du lundi au samedi 10h30-13h / 14h-19h.

Stanislao Lepri (né à Rome en 1905 ; mort à Paris en 1980) est encore l'un des grands inconnus de l'histoire de l'art récent. De son vivant, seul un cercle restreint de collectionneurs, de critiques et de marchands d'art a su apprécier son œuvre et le présenter au public dans des expositions, catalogues et publications monographiques. Dans son œuvre, Stanislao Lepri apparaît comme un des maîtres les plus fascinants quoique des plus mystérieux de la peinture visionnaire fantastique du siècle dernier.

Lepri était Italien mais il s'installa définitivement avec Leonor Fini en 1950 à Paris, la métropole qui resta le centre international et le melting-pot de la vie artistique longtemps après la guerre. Il appartenait à une famille aristocratique conservatrice faisant partie du cercle hermétique de la «noblesse noire» de Rome qui avait juré fidélité au pape. Stanislao pour sa part s'était très tôt distancé des contraintes sociales de son rang ; il s'engagea dans une relation à trois avec Leonor Fini et l'homme de lettres polonais Constantin Jelenski à Paris et opta ainsi pour la vie de peintre maudit en se libérant totalement de toutes conventions restrictives. Très proche personnellement et artistiquement de Leonor Fini, il était cependant beaucoup plus que son élève. Il était en mesure de faire surgir en peinture un univers magique métaphysique tout à fait personnel, un monde rempli



« La leçon de vol » 1978, H/T 73x100 cm

d'une étrangeté onirique et mélancolique et de l'omniprésence des forces démoniaques, d'une ironie persifleuse et de désespoir, mais aussi d'une profonde humanité. Il devient clair que les certitudes et les principes du passé ont perdu leur sens.

« Stanislas Lepri commença à peindre à trente-cinq ans au lendemain de la guerre et ses premières toiles témoignaient avec distance, avec lucidité, et ironie de la fin d'une société : grands banquets dégradés, (tel celui acquis par le MOMA de New York), cérémonies absurdes, bals de personnages obèses, souvent prisonniers de piscines délabrées, ou coincés sur des échafaudages, sur des passerelles projetées vers l'espace. Il est toujours resté imperturbable à l'égard de cette succession vertigineuse de mouvements qui se proposaient depuis de prendre la relève dans la course de plus en plus essoufflée de l'avant-garde.

Constantin Jelenski

La diversité du monde de Lepri est découpée en scènes, représentées à des échelles variables. Le monde y est tenu à distance, « réduit », reconstruit, inventorié avec cette liberté, cette fantaisie qui font le charme du monde « simplifié » des fables, des odyssées, des relations de voyage, des récits de ceux qui vont chercher le monde au bout du monde.

Jean-Claude Dedieu

J'aime peindre des cérémonies absurdes, des processions qui ne vont nulle part, des véhicules qui ne peuvent bouger, des chevaux enracinés, des jeux sans règle ».

S. Lepri